

L'ANCIENNETÉ DU PEUPLEMENT HUMAIN EN NORD-MÉDOC A TRAVERS LES VESTIGES ARCHÉOLOGQUES

La région nord-médocaine, que ce soit sa bordure atlantique ou l'intérieur de la presqu'île, est depuis fort longtemps connue pour avoir livré des vestiges d'une très ancienne occupation humaine.

Pour mémoire, nous citerons Ferrier qui, dans sa *Préhistoire en Gironde* cite entre autres la station du Gulp, et le Professeur Etienne qui dans *Bordeaux antique* énumère nombre de stations proto-historiques en Médoc.

Le dernier congrès de la Fédération historique du Sud-Ouest en Médoc remonte à 1963 et la station du Gulp y a déjà été évoquée. Cependant vingt cinq ans se sont encore écoulés depuis, et les recherches et découvertes de ce quart de siècle ont notablement renouvelé et élargi les connaissances du passé de cette région. Cela est dû pour une bonne part à l'activité des chercheurs des différentes sociétés locales, épaulés par les archéologues de Bordeaux, qui ont œuvré le long de la côte atlantique, à Soulac (découvertes de la plage de l'Amélie, chantier de fouilles de la pointe de la Négade), à Graysan-et-l'Hôpital (chantier de fouilles de la lède du Gulp), ou dans l'intérieur de la presqu'île (découvertes dans la région de Gaillan, chantier du Bois Carré à Saint-Yzans-de-Médoc ou chantier de la "ville" de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil).

La région nord-médocaine, cette fin des terres (la basilique de Soulac n'est-elle pas sous le vocable de Notre-Dame-de-Fin-des-Terres ?) qui semble aujourd'hui hors des grands courants commerciaux du XX^e siècle, n'a pas été dans le passé lointain comme on pourrait le croire, une région déshéritée, isolée du reste du monde. Elle a souvent été au contraire un carrefour qui a subi de très nombreuses influences extérieures et qui a su s'en enrichir.

Le Médoc ne peut revendiquer, comme ses voisins de l'Entre-deux-Mers ou du Périgord, un peuplement paléolithique. A cela, il y a plusieurs raisons. Au cours de la dernière glaciation, la glaciation de

Würm, qui se termine aux alentours de 10 000 avant Jésus-Christ, le niveau de la mer se trouvait, d'après les géologues, à environ 130 mètres au-dessous du niveau actuel. Il est donc probable que les hommes avaient choisi de résider en bordure de cet océan qui leur apportait des avantages certains, et qu'en conséquence, leurs campements ou leurs habitats nous sont à tout jamais inaccessibles. Par ailleurs, comme le relief de la presqu'île médocaine est faible, il y a absence totale de grottes ou d'abris sous roche; la région devait donc être particulièrement inhospitalière en période glaciaire. L'autre rive du fleuve, qui n'était pas encore le bras de mer que nous connaissons, et qui réunissait des conditions favorables a livré des vestiges paléolithiques aux grottes de Matata à Meschers et à la grotte de Pair-non-Pair près de Blaye.

Les traces les plus anciennes d'une occupation humaine en Médoc remontent à l'épi-paléolithique. C'est ainsi que la région de Soulac formée de plusieurs grandes îles enserrées dans les bras du fleuve¹ qui se jetait dans la mer par un delta, et les rives de l'étang d'Hourtin alors en formation, ont notamment livré des silex aziliens typiques datables de 9000-8000 avant Jésus-Christ et qui sont les traces de campements temporaires et peu étendus.

A partir de ce moment, les hommes vont sans discontinuer habiter la région médocaine et ce jusqu'à sa désertion quasi complète due à l'insécurité du haut Moyen Age.

Toutes les époques sont représentées. Le mésolithique (8000-5000 avant Jésus-Christ) est présent avec son outillage microlithique que l'on a rencontré le long de la côte, en particulier au Gurp² au site des microlithes où l'on s'aperçoit que les pièces microlithiques découvertes par milliers dans les dunes, révèlent un abâtardissement des formes qui nous incite à descendre la datation du site à l'extrême fin de la période, voire au néolithique.

Le néolithique ancien (vers 5000 avant Jésus-Christ) a été rencontré à Soulac sur la plage, au site de la Balise³ avec notamment, et pour la première fois dans l'ouest, une poterie à décor de type cardial, retrouvée d'ailleurs en stratigraphie dans les fouilles de la lède du Gurp.

1. Voir R. BOUDET, *L'Age du fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin*, Périgueux, 1987, p. 25.

2. J. MOREAU, Trois stations préhistoriques et proto-historiques du littoral médocain, dans *Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux*, LXII, 1964, p. 101.

3. J. ROUSSOT LARROQUE et coll., Du cardial jusqu'à la Loire, dans *Revue Archéologique du Centre*, 26, 1987, p. 77

Le néolithique final (environ 2500 avant Jésus-Christ) civilisation de Peu-Richard, est présent à Soulac (fouilles de la pointe de la Négade).

Le chalcolithique (2200-1800 avant Jésus-Christ) semble assez répandu au cœur de la presqu'île. Connue depuis longtemps, il a maintenant été rencontré aussi le long de la côte et notamment en stratigraphie à la lède du Gurp avec de la poterie caractéristique de la civilisation d'Artenac⁴.

L'âge du Bronze (1800-750 avant Jésus-Christ) est un âge d'or pour le Médoc, un des points d'arrivée sur le continent de l'étain de Cornouailles, et ce sont des dizaines de stations qui ont été repérées depuis longtemps sur la façade girondine. Nous pouvons y ajouter maintenant les innombrables tessons éparpillés tout au long de la côte, un certain nombre de vases complets qui proviennent de la plage de l'Amélie et aussi les observations faites à la lède du Gurp où a pu être repérée une importante strate du Bronze ancien et du Bronze moyen médocain avec moule de hache médocaine, moule d'enclume⁵, pointe de flèche en bronze et poterie décorée.

La civilisation des "champs d'urnes" du Bronze final est présente à la lède du Gurp avec une grande urne et son saladier couvercle qui proviennent d'une sépulture.

Le premier âge du Fer (750-450 avant Jésus-Christ), signalé depuis longtemps, est largement représenté en Médoc. Tous les sites côtiers – Soulac-la-Glaneuse, l'Amélie, la Balise, la Négade et Grayan (la lède du Gurp) – ont livré un abondant matériel céramique et ont permis l'observation d'un site probablement à caractère funéraire à la plage de l'Amélie. D'autre part, en plusieurs points de la côte on a pu déceler la présence de traces d'une industrie locale qui n'avait jusqu'à présent jamais été signalée au sud de la Gironde, celles de l'industrie du sel⁶. Il est évident que cette denrée, rare dans l'intérieur des terres et indispensable pour les éleveurs de bétail a dû apporter à la région une richesse certaine et c'est probablement ce qui explique l'apparition, notamment à la lède du Gurp, d'éléments importés depuis l'Orient méditerranéen comme ce fragment de verre multicolore dont l'origine égyptienne est probable et qui est datable du VI^e siècle avant Jésus-Christ.

4. G. FRUGIER, La lède du Gurp, dans *Cahiers Médociens*, 11, 27, 1979, p. 23.

5. J. MOREAU, Un moule d'enclume de l'âge du bronze trouvé à la lède du Gurp, dans *Gallia Préhistoire*, XIV, 2, 1971, p. 267.

6. J. MOREAU, Sauvetage archéologique sur un site de l'époque de Hallstatt livrant des restes de briquetage liés à l'extraction du sel, plage de l'Amélie, dans *Bulletin de la société Archéologique de Bordeaux*, LXVIII, 1976, p. 111.

Le deuxième âge du Fer (450-50 avant Jésus-Christ) est surtout décevable pour la fin de la période, celle de la Tène III, alors que l'Aquitaine appartient à la civilisation celtique. Cette période est représentée sur la côte au site de la Glaneuse avec des monnaies gauloises, à la plage de l'Amélie avec un trésor de monnaies gauloises à la croix⁷ et surtout un important site à vocation funéraire avec sépultures en panniers de branchages tressés (gabions) ou en coffrage de bois⁸ contenant du matériel datable par des amphores de la période républicaine. Je crois savoir que cette même période est aussi décelable dans les couches profondes du site de Saint-Germain-d'Esteuil. Les fouilles menées ces dernières années et qui se poursuivent nous diront peut-être un jour si là, gisait la fameuse ville de *Noviomagus* dont Ptolémée nous a transmis le nom en même temps que celui de *Burdigala*.

Nous arrêterons notre survol à la période gallo-romaine. Le recul constant de la côte sous les assauts de la mer a permis la découverte de vestiges gallo-romains très précoces (à partir de 50-30 avant Jésus-Christ) (monnaies, fibules, céramique commune, céramique sigillée d'Arezzo, de Montans et de la Graufesenque, verrerie etc.) sur les sites de Soulac-la-Glaneuse, l'Amélie et la Négade⁹. Au cœur de la presqu'île ce sont les traces de villas romaines qui sont apparues, à Queyrac, à Gaillan, au Bois Carré sur Saint-Yzans-de-Médoc et toute une ville avec son théâtre qui est en train de voir le jour à Saint-Germain-d'Esteuil.

L'occupation du sol médocain par des populations qui, nous l'avons vu, se sont très précocement romanisées ne va pas s'affaiblir vers la fin du II^e siècle de notre ère. Si les monnaies des III^e et IV^e siècles sont rares et éparées, elles ne sont pas totalement absentes d'une terre dont nous parle Ausone. Les vestiges du haut Moyen Âge sont rarissimes le long de la côte : une agrafe de linceul mérovingienne au site de la Glaneuse, un vase probablement d'époque wisigothique dans les dunes de l'anse du Gurp, c'est à peu près tout..

Le Médoc sombre dans l'oubli, il ne réapparaîtra qu'à partir du XI^e siècle pour construire ces églises romanes dont quelques unes sont parvenues jusqu'à nous, souvent très mutilées, mais cela est une autre histoire.

Jacques MOREAU

7. J.-C. ZITTVOGEL Monnaies gauloises "à la croix" et oboles d'argent découvertes à Soulac-sur-Mer, dans *BSFN*, 23, 10, 1968, p. 334.

8. J. MOREAU, J.-C. ZITTVOGEL, Fosses à offrandes ou fosses funéraires de la Tène III à la plage de l'Amélie, à paraître dans le *Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux*.

9. Travail de synthèse sur les fouilles de la Négade, à paraître dans les *Cahiers Méduliens*.